



samedi 24 - dimanche 25 octobre 2020 LE FIGARO

32 CULTURE

EN L'ABSENCE DE LA GRANDE FOIRE D'ART CONTEMPORAIN QUI AURAIT DÙ SE TENIR CE WEEK-END DANS LA CAPITALE, LES GALERIES CONTRE-ATTAQUENT. MISES AU DÉFI D'EXISTER, ELLES RIVALISENT D'INITIATIVES. ET LES PETITES FOIRES PRENNENT LEUR REVANCHE. LE TOUT MALGRÉ LE COUVRE-FEU.

VALÉRIE DUPONCHELLE
 @valduponchelle
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUEF
 bderochebouef@lefigaro.fr

Paris ou le désert français? Cette année 2020 sera historique pour l'art et son marché, privés des foires qui font d'habitude bouillonner la capitale pendant une semaine hyperactive où se bousculent les vernissages, les dîners, les échanges, les découvertes. Depuis l'annonce, le 14 septembre, de l'annulation de la Fiac, prévue du 22 au 25 octobre au Grand Palais, une polémique a agité le monde d'entrepreneurs que sont les galeries, petits et grands. Paris ne peut pas exister sans le reste du monde? En rangs de bataille depuis pour soutenir le monde des professionnels de l'art, maisons de ventes et musées aussi, entendent bien faire acte de résistance. Il n'y a pas vraiment débat ni d'autre côté.

En visite amicale chez la toute-puissante Dominique Lévy de New York, qui s'installe dans les espaces de Claude Berrin dans le Marais, Jennifer Flay, directrice de la Fiac, ne paye pas mais persiste et signe: « La Fiac 2020 n'était pas viable en l'état. » Il y a six mois, Dominique Lévy disait qu'« aucun collectionneur américain ne reviendrait en Europe tant qu'il n'y aurait pas de solution à la crise sanitaire ».

Elle est pourtant venue inaugurer sa galerie Lévy Gorry au cœur de la capitale, aménagée par Luis Laplace, et débarque à Paris avec le mytique Günther Uecker, du groupe Zéro (grands tableaux célestes, fait de ses œuvres deux séries historiques, réalisés pendant le confinement). Elle croit à « la force du local, galeries, musées, collections » et mise désormais sur un avenir contrasté, proche d'un printemps plus proche. Covid oblige, elle repart très vite après cinq jours en Europe, dont trois en Suisse. L'artiste new-yorkais Tony Ousker est venu, lui aussi, pour un week-end éclair de deux jours, le temps d'inaugurer son installation hantée au Musée des arts de Nantes.

« La mutation va être longue »
 Contre mauvaise fortune, bon cœur? Mises au défi d'exister, les galeries de la scène française ont multiplié les initiatives pour que cette semaine de l'art à Paris existe, autrement, sans son flot de visiteurs internationaux que la Fiac apporte. D'un stoïcisme obligé vu sa fonction de présidente du Comité professionnel des galeries d'art, Marion Papiillon voit « une prise de conscience des collectionneurs pour soutenir les galeries françaises dans ce parcours éreinté et donc plus compliqué à suivre. Personne, ou presque, n'a déprogrammé ce trimestre crucial pour les bilans des affaires. Il ne faudra pas compter sur les foires du printemps pour élargir la clientèle, après un hiver déjà difficile. Nous prenons tous un vrai virage, conscients que la mutation va être longue. C'est comme le sport d'endurance, on se content d'essayer de la fin ».

Atout joker, l'humour et l'esprit badin de l'enfance. Tout le monde salue le coup d'éclat d'Emmanuel Perrotin, toujours visionnaire et inventif: ce week-end s'ouvre au Grand Palais « Wanted! », sa chasse au trésor pour acquérir 20 œuvres de 20 des artistes de son écurie (le Figaro).



Coup d'éclat d'Emmanuel Perrotin, toujours visionnaire et inventif: ce week-end s'ouvre au Grand Palais « Wanted! », une chasse au trésor pour acquérir 20 œuvres de 20 des artistes de son écurie. COURTESY PERROTIN

PARIS SANS LA FIAC FAIT DE LA RÉSISTANCE

Malgré une baisse drastique de la jauge, une quarantaine de galeries, qui visent les collectionneurs français, sont installées au Carreau du Temple, à Paris (3^e). THÉAULD ROBIG



plon (avec Jitish Kallat), Nathalie Obadia (avec Rina Banerjee), Galleria Continua (avec Shilpa Gupta à côté des meubles XVIII^e en laque de Marella Rossi), les jeunes Vallois (avec le duo iranien ténéreux de Téhéran, Peybak). Ces pros de l'art contemporain colaborent cette fois avec les arts décoratifs, le bambou tressé de Mingwei, voire le design au sens très large avec le « pop up » de Morgan Morris (Unique Design - Shanghai).

La Fiac à la maison!
 La revanche des petites foires est là. « Sans galeries, la vie serait trop triste », bon slogan, mise « sur le public de proximité, à fidéliser », dit son créateur, Stéphane Corréard. Après le succès d'ArtParis en septembre, ce bouquet de marchands « made in France » (41 dont 13 nouveaux) qui vise les collectionneurs français s'est installé au Carreau du Temple, malgré une baisse drastique de la jauge (360 personnes hors staff, soit une personne pour 5 m²) et des « transactions le moins physi-

ques possible ». Plein de choses à découvrir, à petits prix, dans ce fouillis joyeux comme on l'aime, sur les étagères de chantier de l'architecte Dominique Perrotin. Près des Folies Bergère, en revanche, Paris Internationale souffre d'une ambiance tristounette, genre promotion dégloupée des Beaux-Arts, en l'absence de jeunes galeries étrangères pointues qui en faisaient l'intérêt en 2019 (ce fut alors le coup de cœur de Simon Baker, jeune directeur anglais de la MEP).

Pas de Fiac à la maison! Nostalgie ou pragmatiques, les galeries refont leurs stands de la Fiac chez eux. Même si, gnagnaque, même scénographie, mêmes artistes, mêmes petites espaces où tout s'empile, comme sous la verrière! Coup de cœur de Chris Dercon, directeur du Grand Palais, pour la réplique de stand de Kamel Mennour dans sa nouvelle galerie rue du Pont-de-Lodi. Même syndrome du remake, rue de Turème: Frank Elbaz a maintenu son projet XXI^e de Bojan Saracvic, Perrotin a pris ses aises dans son espace blanc (un très beau Bernard Frize, mais moins grand que celui prévu pour la Fiac). Aline Rechs s'offre en vitrine (hibou majestueux de Johan Creten, aussi à la Villa Médicis de Rome ce moment).

Très mobilisées, les pointures internationales accrochent le haut du panier: le peintre abstrait Mark Tobey au plus mural à la Galerie Jeanne Bucher Jaeger; le génie enragé de l'Amérique, Edward Kienholz, chez Templon; le grand Rauschenberg en série miroir chez Ropac; le peintre anglais David Hockney en direct de la Normandie chez Lejong, Parisien depuis un an, le New-Yorkais David Zwirner expose la star colombienne Oscar Murillo, et a fait courir tout Paris au vernissage, le 21 octobre. Les piliers de la capitale ont mis à profit le Covid pour s'embellir: la galerie historique de Daniel

Templon avec Jean-Michel Wilmette, celle de Jérôme Poggi agrémente d'une enseigne conceptuelle de Wesley Meuris, en face de Beaubourg, où son artiste, la Franco-Canadienne Kapwani Kiwanga, vient de remporter le prix Marcel-Duchamp 2020 avec ses bouquets politiques pour l'Afrique; Kamel Mennour inaugure un nouvel espace dans le 6^e le 3 novembre, avec une confrontation inédite entre Daniel Buren et Philippe Parreno qui s'annonce spectaculaire. Passage des Gravilliers, à l'ambiance si parisienne, Christian Berst, pour ses quinze ans, ouvre un second espace, The Bridge, où il fait dialoguer art brut et art contemporain, sous le commissariat de Gaël Charbau (également curateur du prix Emerige).

Des propositions en nombre pour un public plus fluidifié
 Comme chaque année, les initiatives sur mesure montrent un autre regard sur l'art, un certain goût français. Du fait de l'annulation de la Fiac, ces événements « off » ont gagné en visibilité, comme Private Choice, l'art et le design à collectionner comme chez soi, mis en scène par Nadia Candlet dans un appartement de la rue Franklin-Roosevelt, Ou Chambres à part, que sa fondatrice Laurence Dreyfus a installé, pour sa 15^e édition, dans l'écrit XVIII^e des Kraemer, rue de Monceau. Des collectionneurs aux décorateurs et amis des musées, tous sont venus voir (une vente pour Tomas Saraceno et Olafur Eliasson en cours). Le climat est en revanche plus morne au Palais d'Iéna, où les personnages de Stephan Balkenhol (production de taille pour ce sculpteur allemand défendu par Thaddaeus Ropac) campent sur leurs sofas entre chaque colonne, laissant la vie bien vide.

Pandémie oblige, le public est de toute évidence plus fluidifié, mais la fièvre qui a toujours animé Paris pendant la Fiac est bien là. Ce foisonnement de propositions soutenu par les grandes expositions de musées (Matisse à Beaubourg et Sarah Sze à la Fondation Cartier en tête) a de quoi redonner le moral des troupes, toujours heureuses de faire le plein d'art malgré le couvre-feu. Côté affaires, en galeries et en foires, les ventes au-delà d'un certain niveau sont toutfois inégales, plus lentes, à l'inverse des ventes aux enchères online qui ont cartonné ces deux derniers jours.

Dans le cadre de Paris(s), La Semaine de l'art, organisée par le comité professionnel des galeries, 135 d'entre elles ouvrent leurs portes ce dimanche. Du Marais à Belleville en passant par Romainville, l'offre est abondante. Pour résister, Paris se doit d'être une fête, en offrant l'« Hospitality » à une quarantaine d'étrangers qui auraient dû participer à la Fiac. Apôtres de l'art de vivre et des dîners joyeux de collectionneurs, Rodolphe Janssen n'est toutefois pas venu de Bruxelles chez sa conseillère Nathalie Obadia, et concentre ses efforts vers sa galerie de Knokke-le-Zoute, la station balnéaire la plus mondaine d'Europe du Nord. Effet direct du couvre-feu qui va avoir des conséquences en chaîne. ■

ENCHÈRES: LE GRAND SUCCÈS DES NOUVEAUX FORMATS

« Ce n'était pas un fait acquis » - entendez ce n'était pas gagné! Pas moins de trois fois Guillaume Cerutti, directeur général de Christie's, l'a concédé dans un débrief sur Zoom, jeudi soir, depuis Londres, à l'issue d'une « très longue journée » de quatre ventes. Nouveaux temps, nouveaux formats d'enchères, avec du spectacle mais sur écran.

« Beaucoup d'efforts et des résultats solides », a souligné ce meneur de troupes qui salue le dynamisme commun pour être « toujours plus créatif dans la technologie du digital » et ce « grand élan porté par les nombreuses femmes de la maison ». À commencer par Cécile Verdier, nouvelle présidente France qui a tenu le marteau de 18h30 à 20h30, en duplex avec Jussi Pylkänen, président

monde, une vente relais à succès, après celle du mois de juillet dernier « one » sur quatre continents (421 millions de dollars). L'idée est de grouper les lieux pour attirer un maximum d'acheteurs au même moment d'afficher un résultat solide. Visiblement, ils se tiennent alors que l'offre se rétracte...

« Nous sommes sortis de la tyrannie du calendrier imposé, mai et novembre à New York et octobre à Londres et Paris. Et même si les foires Fricze et Fiac sont annulées à cause de la pandémie, on ne dirige pas à nos ventes. On les programme quand on le souhaite en fonction des désirs des clients. Et on peut ainsi inventer des modèles qui n'ont plus de frontières », ajoute-t-il. Avec un produit de 99,8 millions d'euros, la

moyenne est de 85 % de lots vendus sur la journée, hormis la collection du « Jardin secret » de Paul Haïm, vente en gants blancs (100 % adjugé) qui totalise près de 20,6 millions d'euros (78 % des lots au-dessus de l'estimation haute), avec 22 % de nouveaux acheteurs.

La veille, Sotheby's, avec deux ventes, seulement 85 lots, affiche 76,5 millions d'euros, avec son show retrasmis en direct de Londres et Paris sur Museum TV. Une première, la télé réalité appliquée au marché de l'art, sous le marteau très, voire trop, « punchy » d'Helena Newman, qui a propulsé le Banksy à 8,3 millions d'euros. L'acquéreur a-t-il moins de 40 ans comme un tiers des acheteurs (dit-il Sotheby's) de cette vente du soir d'art contemporain? ■

B.D.R.